



Durée : 4 heures

Coef : D (3)

Le candidat traitera, au choix, l'un des trois sujets suivants

SUJET 1 : ÉTUDE DU TEXTE ARGUMENTATIF

**Texte :** L'éducation suffira-t-elle ?

Il semblerait que, en dehors de Dieu, les Américains- ou, pour mieux dire, ceux qui parlent en leur nom n'identifient pas de pouvoir plus éminent que l'éducation dans le domaine de la lutte contre les inégalités. Mais leur foi est-elle fondée ? L'éducation suffirait-elle, seule à réduire le fossé socio-économique qui s'élargit au sein de la population ? Sur ce point comme sur celui de l'existence divine, les preuves sont rares.

Sur le plan rhétorique, les slogans Head start (« Avantage dès le départ ») Race to the top (« course au sommet ») et No Child Left Behind (« pas d'enfant laissé sur le bord du chemin »), fonctionnent à merveille. Sur le plan politique, les choses sont moins nettes.

Tout d'abord rien n'indique qu'il soit possible de mettre tout le monde sur un pied d'égalité une fois franchies les portes de l'école. Ces dernières années, un nombre considérable d'études ont démontré qu'avant même d'user les tapis de jeux des crèches, les enfants issus de foyers pauvres accusent déjà un retard par rapport à ceux nés dans des familles opulentes. Quand elle est efficace, l'école parvient à empêcher que le fossé s'élargisse ; mais elle ne le réduit pas. « Depuis une dizaine d'années, les chercheurs sont parvenus à un consensus qui n'a pas été remis en cause. Au mieux, l'éducation compte pour 15% dans les résultats des élèves ; leur environnement socio-économique pour 60% », confirmait récemment la journaliste Dana Goldstein, spécialiste des questions éducatives. Autrement dit, l'école ne peut pas tout. Elle permet au mieux, d'atténuer les différences avec lesquelles les enfants débutent leur cursus.

Identifier l'éducation comme le meilleur moyen de résorber les inégalités revient donc à limiter ses efforts à la partie la moins significative de ce qui détermine la réussite. Au contraire, rechercher l'efficacité dans la lutte contre les effets de la pauvreté sur l'école devrait conduire à ne pas se cantonner aux seuls facteurs liés à la salle de classe et à aller aux racines du problème : la question socio-économique, qui détermine plus largement le parcours des écoliers. [Certains] en arriveraient alors à la conclusion suivante : pour que les enfants pauvres réussissent à l'école, il faut avant tout les aider à sortir de la pauvreté.

Or un second obstacle barre le chemin qui devait conduire paisiblement de l'égalité scolaire à l'égalité socio-économique. Même si l'éducation parvenait à gommer les effets des origines sociales donnant ainsi à tous les étudiants les mêmes chances d'obtenir un diplôme universitaire, elle ne pourrait modifier le marché du travail. Celui dans lequel chacun doit s'insérer, indépendamment de sa formation ou de son carnet de notes. Et la nature de ce marché n'est pas sans conséquences.

Pour quel type d'emploi recrutera-t-on le plus d'ici à 2018 au Etats-Unis ? Caissier. Le deuxième sur la liste ? Vendeur. Le troisième ? Conseiller clientèle. Les trois suivants ? Infirmier, préparateur alimentaire et employé de bureau. Remarquez- vous un point commun ? Aucun de ces emplois ne nécessite de licence universitaire. Si l'on exclut celui d'infirmier, ces métiers ne requièrent qu'une formation brève, le plus souvent dispensé sur le tas. Un seul- toujours celui d'infirmier- rémunère suffisamment pour maintenir un foyer à une distance relativement confortable du seuil de pauvreté. D'ailleurs selon le bureau des statistiques du travail américain, d'ici à 2018, seul un emploi sur quatre nécessitera un diplôme universitaire ; les autres pourront être occupés par des personnes formées à la demande, et payées en conséquence.

(...) En termes purement économiques, il n'y a donc aucune raison pour que nous passions tous par l'Université. Bien sûr, nous pouvons estimer qu'une formation universitaire comporte des vertus autres qu'économiques, mais certains d'entre nous devront néanmoins travailler chez McDonald's ou dans l'une des entreprises similaires qui embauchent par exemple trois millions de préparateurs alimentaires aux Etats- Unis, pour un salaire moyen de 16430 dollars (environ 12250 euros soit près de 8000000 FCFA)

Dans ces conditions, plus d'éducation ne conduira pas nécessairement à de meilleurs salaires : qui pourra enseigner aux fiches de paie à se lester de quelques zéros ? Or ce sont bien ces bulletins –plus que l'école- qui élargissent les inégalités socio-économiques. La richesse se concentre en haut de la pyramide sociale parce qu'elle en déserte la base.

John MARSH, *Le Monde diplomatique*, janvier 2012, p. 3.

## I. Questions de compréhension et d'analyse

1. Quel est le thème du texte ? Précisez la position de l'auteur et celle à laquelle il s'oppose. (1+1+1=3 pts)
2. Après avoir explicité la relation logique qui unit les 2 idées dans le deuxième paragraphe, vous identifierez et justifierez le mode de raisonnement utilisé par l'auteur (1+1+1=3 pts)
3. Montrez que le texte s'inscrit dans un registre polémique en analysant 2 indices de natures différentes (2+ 2=4 pts)



Durée : 4 heures  
Coef : D (3)

## II. Travail d'écriture

John MARSH écrit «qu'une formation universitaire comporte des vertus autres qu'économiques ». Une telle position est-elle défendable ? Organisez votre réponse dans une argumentation rigoureusement structurée

SUJET II : **COMMENTAIRE COMPOSÉ**

Texte :

(...)Une paire de jeunes filles insouciantes débute les randonnées quotidiennes, elles attisent la gourmandise des passants. Les plus coquines lancent des clins d'œil aux gardiens des maisons huppées ou des magasins de renom, y font souvent des haltes prolongées...Parfois, l'une d'entre elles, naïve, se hasarde à toquer aux portes des habitations, un plateau de bananes au sommet du crâne. Provocation, agression, violation de domicile, diront assurément les célibataires ou les chômeurs dont le cerveau est embrumé de vin de palme ou de chanvre : « chercher, trouver » ! Elles ne sont pas nées de la dernière pluie. Cependant, il advient que l'une ou l'autre supplie tant bien que mal : « n'as pas metté l'enfant ! papa va fâcher oooh ! »

Certaines peuvent trouver un gagne-pain en tant que ménagères ; elles abandonnent alors la rue pour un temps ou définitivement.

D'autres plus chanceuses, convolent en justes noces avec des « frères » maliens, sénégalais ou burkinabés gardiens, chauffeurs. Des polissages corrosifs les transforment en commerçantes influentes, zombies au teint livide – jaune blanchâtre- au point d'attirer l'envie de leurs anciennes patronnes gabonaises restées célibataires et sans le sou. Tant il devient notoire que la cloison qui délimite le monde de la richesse à celui de la pauvreté, celui de la raison et celui de la déraison est extrêmement délicate. D'autre encore brûlent des étapes, atteignent le pinacle en rejoignant les rangs des filles de joie, sans vergogne, gabonaises ou étrangères : une véritable association de jeunes demoiselles rapidement passées- en six ans – du statut d'enfants bécasses<sup>1</sup> et insouciantes à celui de femmes immatures et délurées.

Lucie MBA, *Patrimoine II, poèmes et proses entrelacés*, L'Harmattan, 2006, pp. 87-88.

### I. **Questions : (6 pts)**

- 1- De quoi parle ce texte ? Justifiez votre réponse (3 pts).
- 2- Identifiez puis interprétez l'une des figures de style perceptibles dans le passage suivant : « Provocation, agression, violation de domicile, diront assurément les célibataires ou les chômeurs dont le cerveau est embrumé de vin de palme ou de chanvre » (lignes 4 à 5) (3 pts).

### II. **Consigne : (14 pts)**

*Vous ferez de ce texte, un commentaire composé. Sans dissocier le fond de la forme, vous montrerez par exemple comment loin de se limiter à présenter des femmes de conditions et d'origine différentes, l'auteur expose leur communauté de destin*

SUJET III : **DISSERTATION LITTÉRAIRE**

*«Je ne crois pas à ce terme à la mode : évasion. Je crois à l'invasion. Je crois qu'au lieu de s'évader par une œuvre, on est envahi par elle. Ce qui est beau, c'est d'être envahi, habité, inquiet, obsédé, dérangé par une œuvre. »*

Dans une argumentation complète, vous expliquerez et discuterez cette assertion en vous fondant sur votre expérience de lecteur

---

1 Un peu sots